



Le Boudoir – Rencontre n° 15

Louisa Hawkins & Ida Williams

Innovation en marche

Louisa Hawkins marchait d'un pas décidé, le visage neutre mais rouge, les bras tendus à l'extrême, et à leurs extrémités, ses mains tenaient deux gros sacs en tissu remplis de courses.

De temps en temps, elle aimait avoir de l'aide d'une bonne, mais cette fois, elle avait cru bon d'y aller seule, ne pensant pas prendre grand-chose. Cela fut sa terrible erreur du jour.

Elle faisait de son mieux pour récupérer son souffle, tentant d'oublier la douleur tirant sur ses avant-bras.

Si seulement on avait pu inventer un moyen de transporter ça plus facilement. Il existait bien des paniers, les marchands avaient des chariots; mais personne n'avait pensé à inventer des chariots avec des petites roues pour les personnes allant faire des courses ? Dans son esprit, l'idée prenait forme.

Malheureusement pour elle, l'idée ne sera réalisée que presque 100 ans plus tard, mais elle ne le savait pas encore.

Elle pressait le pas. Il ne lui restait que 10m de marche, puis quelques marches également jusqu'à chez elle mais son bras gauche semblait rebuter cette pensée, car il lâcha sa propriétaire et son sac par la même occasion.

"Oh ça alors ! Ce n'est pas possible." Deux, trois grognements peu féminins plus tard en train de ramasser ses tomates, une main agile et souple lui tend sa courgette.

"Est-ce que vous allez bien madame ? Vous avez besoin d'aide ?"

Louisa releva la tête pour apercevoir un regard doux brun posé sur elle, la voix, douce, appartenant à celle d'une jeune femme d'une vingtaine d'années,

"Je vais vous aider, attendez." Elle ramasse le reste des courses et les remet dans le sac de Louisa, qui la regarde faire, heureuse d'être aidée.

"Seriez-vous disponible pour m'accompagner jusqu'à chez moi, jeune fille ?"

"Tout à fait ! Je vais prendre votre sac, je vous suis."

"Vous êtes très gentille. Je suis Madame Louisa Hawkins."

"Enchantée Madame Hawkins, je m'appelle Ida Williams ! Habitez-vous loin ?"

"Non, environ une dizaine de minutes."

"Vous devez avoir mal au bras. Pourquoi ne pas avoir pris une voiture ?"

"Je n'aime pas les secousses ni voir les chevaux être fouettés."

Ida sourit. "Il faudrait qu'ils soient invisibles alors."

Louisa rit.

“Si seulement ! Nous irions tout aussi vite mais sans les voir souffrir.”

Si seulement Louisa Hawkins savait à quel point Ida Williams avait mis le doigt sur quelque chose de vrai, ou presque.

Elles arrivèrent devant l'immeuble de la femme après avoir marché tranquillement, échangeant des banalités. Elles parlaient de tout et rien, principalement des nouveautés qu'elles aimeraient voir apparaître dans leur vie.

“Heureusement, nous avons le téléphone.” Dit Louisa sous les yeux ronds d'Ida alors qu'elles posent les sacs dans l'entrée de leur appartement, se plaignant de ne pas avoir encore d'ascenseur.

Ida fut émerveillée de l'appartement de Louisa Hawkins. L'entrée, un bel espace décoré de manière épuré, possédait deux petits tableaux et une table d'appoint ronde, sur laquelle un bouquet se tenait. Sur la gauche, près du mur, un beau porte-manteau à trois têtes trônait sur lequel se trouvaient deux manteaux de bonne qualité et un chapeau melon.

Louisa lui fit signe de la suivre et la jeune femme put découvrir le salon tout aussi joliment décoré avec goût. Sur la gauche, en fond de pièce allant vers un couloir menant sûrement aux chambres, se trouve le coin salon avec un canapé 2 places et deux fauteuils, entourant une table basse en bois chaud. Sur le mur à côté, une magnifique cheminée en pierre prenait les $\frac{2}{3}$ du pan de mur. Un tableau et un vase reproduisant l'art chinois dans les tons bleus qu'on lui connaît englobe le tout. La partie salle à manger n'était pas en reste.

La petite table, pour 4 à 6 personnes, jugea Ida,, était entourée de son set de chaises. Contre le mur droit, prêt de la porte, un magnifique buffet était entreposé, permettant le rangement de vaisselle réalisée avec soins. Deux chandeliers muraux et un sur la table permettait de voir à la lueur nocturne les convives. Enfin, Ida remarqua l'étrange objet en forme étrange, contre le mur, et sursauta lorsque celui-ci se mit à sonner de manière stridente.

Cela lui provoqua un mouvement de recul si imprévu qu'elle se cogna la tête dans l'encadrement de la porte.

“Oh ! J’espère que vous allez bien, allez dans la cuisine vous passer de l’eau ma chère ! Oui Allo ? Oui, c’est bien le numéro de Mr Doyle.. Non il est actuellement en déplacement chez ses clients. Appelez à 18h00. Merci, merci vous aussi, au revoir.”

“Ah ce téléphone est une telle chance et en même devendra mon futur fardeau, je le sens !”

Ida acquiesça. Ce bruit était monstrueux.

Louisa Hawkins se dirige vers la cuisine où la jeune fille s’est assise en silence et admire sa cuisine. Lorsqu’elle voit la maîtresse de maison, elle se relève.

“Je suis désolée, j’espère que cela ne vous dérange pas, je me suis assise pour quelques instants...” La femme sourit et lui fait signe de se rasseoir.

“Point du tout ma chère, restée assise. Voulez-vous du thé ?”

“Ça serait aimable à vous, merci.”

Louisa dépose sa casserole sur son poêle alors qu’elle tente d’allumer le feu plusieurs fois. Au bout de deux bonnes minutes, elle y arrive enfin. “Oh, je n’en peux plus de ce... Enfin. Avec l’électricité qui arrive, j’ose espérer qu’ils feront quelque chose pour améliorer le quotidien de la cuisine. Savez-vous qu’un allemand aurait inventé un moyen de conserver la nourriture au frais ? Cela serait fantastique.”

Ida écarquille les yeux de stupeur.

“Vraiment ? Comme un bac à glaçons géant ?”

“Tout à fait, ma chère. En espérant que bientôt, nous pourrions conserver les aliments plus longtemps. Imaginez, et si nous avions des poêles qui s’allumaient seuls ? Des machines permettant de faire la cuisine ?”

Ida fait la moue. “Je n’espère pas. J’aime faire la cuisine avec mes mains.”

“Oh, vous êtes une bonne cuisinière, Ida ?”

“Oui; et je suis également une cuisinière de métier. J’aime sentir l’odeur de la pâte que je travaille quand je fais le pain ou des brioches. Ou l’odeur de la confiture qui cuit lentement dans la marmite. Je ne veux pas laisser une machine faire cela.”

“Je comprends, il est vrai que la..technologie est quelque chose à amener avec soin dans nos vies.”

Louisa verse le thé quand l’eau est enfin à ébullition, et les deux femmes partagent une tasse de thé dans un silence apaisant, avant qu’Ida ne rigole, sous le regard amusé de Louisa.

“Vous imaginez quand même, des chevaux imaginaires ?”